

blait. Elle craignait secrètement de lui paraître sotte et puérite au moment même où il admirait la justesse de ses moindres paroles. Heureusement pour elle, la comtesse de Vergnes, préoccupée à bon droit des assiduités extrêmes auxquelles sa petite-fille était en butte, ne tarda pas à rompre leur tête-à-tête. Sibylle s'empressa de lui conter en riant le hasard de sa rencontre avec M. de Chalys dans les bois de Férias, et prenant un peu de hardiesse dans la présence de sa grand'mère, elle put répondre avec toute la gracieuse souplesse de son esprit aux questions que le comte se permit alors de lui adresser sur Férias, sur sa vie de famille, ses impressions d'enfance et ses voyages aux pays des fées. Il l'écoutait avec une sorte de recueillement attendri, achevant ses pensées d'un mot, quelquefois d'un sourire, et souvent les prévenant, comme si leurs deux existences eussent été mêlées heure par heure, depuis qu'ils vivaient, et que le moindre battement de chacun de leurs cœurs eût été fidèlement répété dans l'autre.

Clotilde, cependant, n'avait pu voir naître et se développer une si heureuse intelligence sans essayer de la briser par maintes diversions : elle avait affecté à plusieurs reprises de stationner avec ses danseurs à deux pas de Raoul, et de déployer sous ses yeux les torsades magnifiques de sa chevelure et les ondulations moirées de ses épaules ; puis, de dépit, elle cessa de danser, et entreprit de lui donner de la jalousie : elle fit asseoir près d'elle Louis Gandrax, qui venait d'apparaître dans le salon, lui parla sous son éventail, et soumit les glaces du jeune savant au feu convergent de deux prunelles qui auraient liquéfié les Alpes. Peut-être même finit-elle par attacher un peu de curiosité et de point d'honneur à ce jeu, dont Gandrax lui-même, sous son air d'impassibilité ironique, ne laissait point de paraître se divertir.

M. de Chalys vit ces manéges, mais il les vit du haut des cieux, et il n'en descendit pas. Il faut pour l'arracher à ses douces extases que Sibylle, qui se trouvait embarrassée d'une constance si éclatante, provoquât elle-même sa grand'mère à la retraite. Comme madame de Vergnes se levait, Raoul, s'inclinant gravement :

— Daignerez-vous m'autoriser, madame la comtesse, dit-il, à vous présenter mon respect chez vous, et à vous offrir le portrait que j'ai fait de mademoiselle de Férias il y a douze ans ?

Madame de Vergnes lui adressa de la tête un signe de gracieux assentiment et se retira d'un pas triomphal, comme il sied à une grand'mère qui voit à l'horizon s'allumer pour sa petite-fille les flambeaux d'un hymen inespéré.

Le comte de Chalys, en sortant de l'hôtel de Sauves, prit le bras de son ami Gandrax. Tous deux étaient pensifs, et ils gagnèrent le quai des Tuileries sans avoir échangé une parole. La nuit était froide et belle. Raoul, en suivant le trottoir qui borde la Seine, plongeait un regard distrait dans la masse sombre du fleuve où les candélabres des ponts et des quais reflétaient leurs feux brisés.

— Il y a fête cette nuit chez les nymphes, dit-il ; elles ont illuminé les degrés de leurs palais de cristal ; on voudrait descendre ces escaliers constellés !

Gandrax jeta un coup d'œil par-dessus le parapet :

— La réfraction du gaz, dit-il.

— Il y eut une nouvelle pause de silence ; puis M. de Chalys reprit brusquement :

— Que penses-tu du mariage, Louis ?

— Comment ! déjà ? s'écria Gandrax en riant. Eh ! mais, j'en pense du bien, mon ami : le mariage est la chasteté de l'espèce ! Il préserve la virginité du corps social. Vois les sociétés où fleurit la polygamie, elles s'étiolent dans la forpeur des harems, elles périclitent par les vices de la femme, dont elles s'imprègnent sans mesure ; elles sont sensuelles et féroces ! Plus le mariage

est respecté chez un peuple, plus ce peuple, approche de l'idéal social, qui est la force dans l'ordre. Donc le mariage est bon, donc tu peux, avec ma pleine approbation, épouser mademoiselle de Férias, si le cœur t'en dit !

— Est-ce que tu l'avais déjà rencontrée chez ma cousine ? demanda le comte.

— Dix fois !

— Et par quelle aberration ne m'avais-tu jamais parlé d'elle ?

— Pourquoi t'en aurais-je parlé ?

— Comment n'avais-tu pas reconnu la petite fée à la fontaine dont je t'ai si souvent fatigué les oreilles, la Sibylle couronnée de mon album ?

— Vraiment ! c'est elle !... Et comment diable l'aurais-je reconnue ?

— Mais parce qu'elle est le portrait vivant... de son portrait !

— Chimère ! dit Gandrax, dont le rire sonore retentit dans la nuit. Au surplus, mon ami, je suis ravi qu'elle te plaise ; mais je te dirai franchement qu'ici nos esthétiques sont divergentes. Explique-moi donc son charme, car je ne le sens pas.

Raoul s'arrêta tout à coup, et élevant vers le ciel ses deux mains qu'il joignit avec force :

— Mon Dieu ! dit-il, ayez pitié de lui !... Mon pauvre Louis ! ajouta-t-il en lui reprenant le bras, il y a eu un artiste... un grand artiste pourtant... qui s'est avisé un jour de peindre mathématiquement la beauté ; il a fait une femme, ou un homme, je ne sais pas trop, dont la tête a tout juste quatre fois la longueur du nez, dont la main est égale à la face et à dix fois la longueur totale du corps, dont le pied est égal à la hauteur de la tête ; le reste à l'avenant... Ce type du beau est à Bologne, va le voir ; il est fait pour toi !... Quant à mademoiselle de Férias, il me semble qu'elle est faite pour moi, pour mes yeux et pour mon cœur de toute éternité !... Tu sais combien me rencontre avec cette étrange enfant à singulièrement occupé ma pensée depuis dix ans ; tu as été le confident de toutes les rêveries bizarres que m'inspirait ce souvenir. Elle était pour moi ce que devait être pour le sculpteur antique sa jeune amante de marbre. Je la douais de toutes les grâces et de toutes les vertus que je cherchais et que je ne trouvais pas dans son sexe imparfait ; je l'imaginais avec amour dans tous les épanouissements successifs de son corps et de son âme ; je lui adressais toutes les tendresses, toutes les ardeurs, toutes les choses élevées et généreuses que les désenchantements de la vie refoulaient dans mon cœur... Juge de ce qui s'est passé en moi ce soir, quand je l'ai retrouvée tout à coup, et retrouvée à la hauteur de tous ces rêves, et digne de tous ces hommages !... Je l'aime follement !

— Soit ! dit Gandrax. Je t'aime, moi, de me le dire franchement et sans fausse honte. Épouse-la donc, et Dieu merci, je n'aurai jamais la tentation de me faire ton rival. Elle est jolie, j'en conviens, mais c'est un objet d'art qui ne me dit rien.

— Toi, répliqua Raoul en riant, tu préfères madame de Val-Chesnay ?

— Ma foi ! oui ! très sincèrement, oui !... Voilà une femme, dis-je, et voilà une belle femme ! Jamais à mon sens, la matière ne s'est incarnée sous un jour plus avantageux, sous une forme plus opulente ! La nature a choisi pour la mouler sa pâte la plus riche, et le soleil brillait de tous ses feux en plein zénith quand il y jeta l'étincelle de vie !... c'est sous cet aspect qu'Eve dut apparaître au premier homme dans les solitudes vierges de l'Éden.

— Tra la la... Tu sauras, Louis, si tu l'ignores, dit Raoul, que tu es parfaitement amoureux. Pour la première fois de ta vie, tu viens de colorer ton langage d'une teinte poétique... C'est un signe... Mais tu commets une erreur historique ; d'après tous les bons auteurs Eve était bimbée.